

Polymécanicien de formation, Emmanuel Lendenmann s'est reconverti en ferronnier d'art à Fribourg

«Je ne suis pas un gardien du passé»

« TEXTES THIBAUD GUISAN
« PHOTOS VINCENT MURITH

Fribourg » «Je n'ai que 32 ans, mais j'ai les mains dans le métal depuis la moitié de ma vie.» Emmanuel Lendenmann était polymécanicien, il est devenu ferronnier d'art. Le jeune homme a fait un pari détonnant: quitter le monde de l'industrie pour celui de l'artisanat et de l'art. Il y a deux ans, il a installé son atelier en Basse-Ville de Fribourg. Dès samedi, ses créations sont à l'honneur au Musée de Morat (lire ci-dessous).

Au bord de la Sarine, dans la zone industrielle des Neigles, la forge a remplacé les centres d'usinage de haute précision. Le feu est le principal outil de travail de l'artisan. Son allié aussi. «Il peut atteindre 1400°C», glisse le jeune homme, qui y plonge une barre métallique à l'aide d'une pince. Le morceau rougeoyant est ensuite frappé sur l'enclume à l'aide d'un marteau. «On n'a que quelques secondes à disposition pour changer la forme d'une matière très dure. Cette idée me plaît», expose le forgeron.

Un accident décliné

Né à Montréal, d'une mère québécoise et d'un père allemandique, Emmanuel Lendenmann a grandi à Bulle. Il commence à s'intéresser à l'art de la forge à 22 ans, quelques années après la fin de son apprentissage. «J'ai toujours aimé travailler avec mes mains. Au départ, c'était un hobby. J'ai installé une forge dans le jardin de mes parents et je me suis formé en autodidacte.» Cinq ans plus tard, en 2012, le jeune homme abandonne son métier de polymécanicien, exercé en Suisse et au Canada, pour se consacrer à la ferronnerie d'art. Un grave accident de moto occasionne une remise en question et précipite la décision, confie-t-il. «Je me suis rendu compte que la vie pouvait ne tenir qu'à un fil. J'ai eu envie de faire ce qui me passionnait.»

Non pas que l'usinage de petites pièces techniques l'ennuyait, relève-t-il. «Mais je cherchais une autre manière de comprendre le métal. La forge permet de rentrer à l'intérieur de la matière. Dans l'industrie, le métal est assez froid. Les pièces sont usinées pour leurs propriétés mécaniques et fonction-



Emmanuel Lendenmann a installé sa forge au bord de la Sarine, dans la zone des Neigles, à Fribourg. C'est là que naissent ses sculptures.

nelles, pas pour leur esthétique. J'avais besoin de trouver un côté plus créatif.»

Formation à l'étranger

Le jeune homme part dès lors se former auprès de maîtres de forge. En France, en Autriche, ainsi qu'en République tchèque. «Pour apprendre ce métier, il est important de voyager et de multiplier les rencontres. Les techniques varient d'un pays à l'autre et chacun a ses petits secrets», rapporte le ferronnier.

Ne quittant plus son tablier, Emmanuel Lendenmann se lancera comme forgeron indépendant en 2015. Il commence par se

TROIS ARTISTES À L'HONNEUR AU MUSÉE DE MORAT

Le Musée de Morat fait la part belle à trois jeunes artistes fribourgeois dans une exposition intitulée *Feuille, caillou, ciseaux*, vernie demain soir dès 18 h et présentée jusqu'au 31 mai. Les sculptures d'Emmanuel Lendenmann (métal) et de Julien Burgy (pierre) dialogueront avec les peintures de Marylène Joye (encre de Chine et pigments sur papier buvard). Une cinquantaine d'œuvres seront disséminées sur les cinq étages du musée et à l'extérieur du bâtiment. «Ces trois artistes apportent une touche très moderne dans notre musée, un ancien moulin, vieux de plusieurs siècles. Leurs travaux créent une belle harmonie, malgré les différents matériaux utilisés», présente Ivan Mariano, directeur du musée.

Les deux sculpteurs, qui ont réalisé certaines œuvres en commun, apportent notamment un clin d'œil très stylisé à la bataille de Morat. «La plupart des œuvres n'ont jamais été exposées auparavant», relève Ivan Mariano. Le 23 mars, à 19 h, les trois artistes proposeront une visite guidée de l'exposition.

Le musée a aussi de l'humour. Le 1^{er} avril, dès 16 h, il organise un tournoi de Feuille, caillou, ciseaux, ouvert à tous sur inscription (kontakt@museummurat.ch ou 026 670 31 00). «Il ne s'agit pas d'un poisson d'avril», assure le directeur de l'institution. TG

➤ Musée de Morat, jusqu'au 31 mai. Vernissage demain soir, dès 18 h.

faire la main, en fabriquant des couteaux, des croix de cimetière ou des tables. Mais c'est comme sculpteur qu'il entend se profiler. En Basse-Ville, il côtoie d'ailleurs d'autres artistes, les sculpteurs sur pierre Julien Burgy et Dédémian Wüst et la céramiste Sarah Spirig. Financièrement, le trentenaire a fait des sacrifices. «Je m'en sors grâce à la vente de ma production et aux cours que je donne dans mon atelier. Je viens d'un milieu modeste. J'ai appris à être heureux avec pas grand-chose.»

«L'important, ce n'est pas la force mais le rythme avec lequel on frappe le métal»

Emmanuel Lendenmann

Amateur de sport, de hockey sur glace en particulier, Emmanuel Lendenmann compare l'art de la forge à un art martial. «Il faut trouver des techniques pour travailler une matière qui paraît coriace. L'important, ce n'est pas la force, mais le rythme avec lequel on frappe avec le marteau. Il agit comme un fouet», image-t-il. «Il n'y a pas besoin d'être balèze pour forger», ajoute encore le longiligne artisan.

Inspiré par la photo

Mais la matière est parfois une dure à cuire. «Le métal ne prend pas toujours la forme que je veux lui donner. Il faut lui laisser une part de liberté. A la fin, c'est un compromis», résume le ferronnier, qui peut travailler plusieurs mois sur une même sculpture. Il raconte également passer des heures à réaliser des croquis, souvent sur la base de ses photographies, prises dans la nature ou en ville.

Dans sa bulle lorsqu'il forge, le jeune homme à l'activité solitaire est conscient de perpétuer une tradition séculaire. «Mais je ne veux pas me cantonner à un rôle de gardien du passé», tient-il à préciser. Les démonstrations lors de fêtes médiévales ne sont d'ailleurs pas sa tasse de thé. «Je vis dans le monde moderne», dit-il en pointant son smartphone. «J'utilise d'anciennes méthodes pour montrer qu'elles ont un avenir.» ➤

➤ www.e-lendenmann.ch

PUBLICITÉ

LES TENTATIONS DU 17 AU 27 MARS
DES PRIX TRÈS SÉDUISANTS SUR LA NOUVELLE COLLECTION 2017

rocheboboys PARIS
www.roche-boboys.com

Escapade. Composition d'éléments. Tapis à motifs MISSONI HOME, design Zeno Nugari.

Réouverture après travaux: **FRIBOURG/AVRY-SUR-MATRAN Centre Avry-Bourg 33**

Les bêtes aussi ont besoin de routes

Champ-Pittet » La nouvelle exposition du centre Pro Natura est consacrée aux déplacements des animaux. Le visiteur pourra se mettre dans leur peau.

Pistes cyclables, zones piétonnes, transports publics: on parle beaucoup de mobilité aujourd'hui. Pour les humains surtout. Or, la faune aussi a besoin de se déplacer. Et c'est justement le thème de la nouvelle exposition du centre Pro Natura de Champ-Pittet, près d'Yverdon, visible jusqu'au 1^{er} novembre prochain.

Intitulée *Faites place, les animaux se déplacent*, cette installation interactive et ludique permet aux petits et grands de prendre conscience des obstacles qui barrent de plus en plus souvent la route des animaux. En suivant les traces d'un lièvre, d'une hermine, d'un crapaud et d'un lucane cerf-volant, les visiteurs pourront marcher sous une haie reconstituée, franchir un pont ou encore traverser un tunnel.

Si l'exposition montre les problèmes de mobilité croissant pour les animaux, elle présente

aussi des solutions. Outre les passages à faune sur les autoroutes, les tunnels pour amphibiens sous les routes ou les échelles à poissons aux abords des barrages, le public pourra aussi découvrir comment transformer son propre jardin en corridor biologique, précise Layne Meinich, directrice adjointe du centre de Champ-Pittet. Un montage audiovisuel accompagnera également l'exposition.

Le centre en a également profité pour présenter le programme de la saison qui dé-

marre. Nouveauté cette année: un atelier permettra le 10 juin d'apprendre à fabriquer toutes sortes de produits de nettoyage au naturel.

Une autre journée sera consacrée à l'art du pendule et de la baguette, le samedi 17 juin. De même qu'une initiation à la cuisine de plantes sauvages est prévue le samedi suivant 24 juin. A noter également qu'un atelier sur l'écriture de haïkus et la photographie en pleine nature est agendé au samedi 30 septembre. ➤

PIERRE KÖSTINGER